

MESSAGER DE TAHITI

Journal officiel des Établissements français de l'Océanie

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS À 3 HEURES DU SOIR

Matahiti 30. — N° 36.

TE VEA NO TAHITI

Mahana pae 9 tēpeta 1881.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance) :
Un an 18 fr.
Six mois 10 »
Trois mois 6 »
Un numéro : 50 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
à l'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PRIX DES ANNONCES (au comptant) :
Les 50 premières lignes 50 c. la ligne.
Au-dessus de 50 lignes 25 »
Les annonces renouvelées se paient la moitié du prix de la première insertion.

SOMMAIRE

PARTIE OFFICIELLE. — Décret portant nomination du Gouverneur des Établissements français de l'Océanie. — Avis administratifs.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles locales. — Bulletin télégraphique. — Tentative d'assassinat sur le président des États-Unis. — Culture et préparation du tabac à la Casadeque. — Mouvement commercial. — Mouvements de port. — Situation de la caisse agricole. — Annonces. — Observations météorologiques.

PARTIE LITÉRAIRE. — Philippe Messarès ou le deuil d'un fils (suite).

PARTIE OFFICIELLE

Décret.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

FRANÇAISE,

Sur le rapport du Ministre de
la marine et des colonies,

DÉCRÈTE :

M. DORLODOT DES ESSARTS (Frédéric-Jean), capitaine de vaisseau, est nommé Gouverneur des Établissements français de l'Océanie, en remplacement de M. CUSSEZ (Isidore-Henri).

Art. 2. Le Ministre de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 5 juillet 1881.

Signé : JULES GRÉVY.

Par le Président de la République :

Le Ministre de la marine et des colonies,

Signé : G. CLOUÉ.

TE PARETENO O TE REPUPIRITA

FARANI,

No te parau i faaite hia mai e
te Faatere hau no te nuu moana
e te mau fenua aihuraau,

TE FAUAE NEI :

IRAVA 1. Ua faatoroa hia o M.
DORLODOT DES ESSARTS (Frédéric-
Jean), e reatira maua ahi toru,
tapa'ane, e Tavana rahi no le
mau fenua farani i Otaheite, ei
monoi M. CUSSEZ (Isidore-Henri).

IRAVA 2. Ua haapao hia te
Faatere hau o te nuu moana e te
mau fenua aihuraau ei haamana i
teienei faaue raa maha.

Ravehia i Paris, te 5 no tiurai
1881.

et 1873 sont informées que, conformément aux ordres du Département de la marine, les valeurs dont il s'agit sont retirées de la circulation pour être détruites.

Les possesseurs de ces papiers sont priés de vouloir bien les verser le plus tôt possible au Trésor, ou ils seront échangés contre des valeurs ayant cours.

te afia vai raa moni, i haapara-
re hia i na mathiti 1872 e 1873,
e mai to au i te faaue raa e te
Faatere hau o te nuu moana i
rave hia mai tava parau moni
ra, eiahi i haapara re hia i tu-
tui hia ra.

Te au hia 'tu nei taua mau
taata ra e e faaohi oioi roa mai i
taua mau parau ra i te fare moni
nei e mono hia 'tu i te tahi
mau moni e ae te au i rave hia
i te fenua nei. 5-2

DIRECTION DE L'INTÉRIEUR

Demandes de naturalisation.

Les sieurs Tevaca a Ehu, Tehuvi a Tunoa, nés dans les anciens États du Protectorat; les sieurs Joseph Morris l'Imental, Metuare a Teremona, Tuatau a Teihota, Toma a Teihota, les dames Tearee a Vanaa, Terepo a Tuane, domiciliés à Tahiti depuis plus d'une année, ont formulé la demande d'être admis par la naturalisation à jouir des droits de citoyen français.

Conformément aux prescriptions de l'article 4 de la loi du 30 décembre 1880, une enquête est ouverte sur la moralité de ces étrangers.

Les demandes et les pièces à l'appui, ainsi qu'un registre, seront tous pendant un mois, au 1^{er} bureau de la Direction de l'Intérieur, à la disposition des personnes qui auraient à présenter des observations.

PARTIE NON OFFICIELLE

Papete, le 9 septembre 1881.

Le courrier de San Francisco est arrivé mardi 6 septembre ayant à son bord M. Dorlodot des Essarts, capitaine de vaisseau, Gouverneur des Établissements français de l'Océanie.

Son arrivée était imprévue; aussi a-t-elle fait sensation.

À 2 h. 50 les troupes étaient réunies sur le quai pour rendre au nouveau Gouverneur les honneurs militaires; à 3 heures, au moment où il quittait la rade, les équipages rangés sur les vergues le saluèrent des cris de : « Vive la République! » tandis que la Vire faisait une salvo de 13 coups de canon; quelques minutes après, la batterie du Mont-Fa'are annonçait à tous que le nouveau représentant de la France prenait possession de son commandement en mettant le pied sur la terre tahitienne.

Accompagné du piquet d'honneur, M. le Gouverneur s'est rendu à l'hôtel du Gouvernement, où il a été reçu par M. le Commandant Cussé, qui lui a présenté d'abord MM. les membres du Conseil d'administration, puis les différents services, qu'il remerciait au fur et à mesure du concours dévoué qu'il avait toujours trouvé parmi eux pour lui faciliter la tâche difficile qui lui avait été donnée.

M. le Gouverneur prit ensuite la parole; après avoir fait res-

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Caisse agricole.

Les personnes désirant des traites de la Caisse agricole sont prévenues que demain samedi 10 septembre, à 9 heures du matin, il sera procédé, au bureau de cette caisse, à l'adjudication de ces traites pour une somme de 8,379 fr. 25 c., divisée selon la convenance des adjudicataires. L'enchère partira de la prime de 3 pour 0/0, qui est adoptée comme mise à prix de l'adjudication.

Avls.

Les personnes qui détiennent des bons du Trésor émis en 1872

Persons wishing to procure bills of the Caisse agricole are informed that on Saturday next, the 10th of September, at 9 o'clock in the morning, there will be a sale of these bills at the office of the caisse, to the amount of 8,379 fr. 25 c., drawn out to suit purchasers.

The bids to commence at the adopted premium of 3 per cent as a starting price for the sale.

Parau faaite.

Te faaite hia 'tu nei taata 'toa
te mau here i te parau moni no

son honneur qu'il avait de succéder à M. Chessé, dont le nom restera lié à l'annexion de Tahiti à la France, il a ajouté qu'il se reposait avec confiance sur la zèle et l'intelligence de tous ceux qui l'entouraient pour l'aider au développement de la prospérité de notre nouvelle colonie.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

Dépêches extraites du Courrier de San Francisco.

FRANCE.

New-York, 15 juillet. — On lit dans le *Herald* du 14: Paris est aujourd'hui entièrement absorbé par la célébration de la Fête Nationale qui a lieu pour la seconde fois depuis qu'elle a été décrétée par la législature française. La revue passée sur l'hippodrome de Longchamps, quoique présentant un effectif moins nombreux que celui des revues qui ont eu lieu à l'occasion de semblables cérémonies, n'en a pas moins été admirable. Environ 17,000 hommes étaient sous les armes, et on peut affirmer que, sans exception aucune, l'attitude et la tenue des troupes étaient irréprochables. A deux heures, le président de la République, en voiture découverte, escorté d'un détachement de cavalerie, arrivait au Pavillon. Il était suivi de près par le général Farre, ministre de la guerre, accompagné d'une brillante escorte d'officiers de toutes armes, parmi lesquels se trouvait un grand nombre d'officiers étrangers, attachés militaires des ambassades. Grâce au général Pittié, les sièges placés dans les tribunes étaient beaucoup plus facilement abordés qu'autrefois. La chaleur était intense, et on a eu à regretter quelques accidents. On cite entre autres cinq militaires frappés d'insolation. A part cela, tout s'est passé d'une manière très-satisfaisante. Parmi les célébrités qui avaient pris place dans la loge présidentielle, j'ai remarqué M. Gambetta, M. Jules Ferry. Presque tous les membres du Cabinet, M. Léon Say, président du Sénat, un grand nombre d'ambassadeurs étrangers, ainsi que les deux lions du jour, Mustapha et le général Elias. Le nouvel uniforme des chasseurs à cheval est apparu pour la première fois. Un seul régiment le portait. Il se compose d'une tunique bleue clair, culottes gris brun, et grandes bottes; le casque est orné de longues plumes blanches. Dans la soirée le Bois de Boulogne était brillamment illuminé; plus de 100,000 lanternes de couleurs étaient suspendues aux arbres. Les avenues étaient décorées de trophées du meilleur effet. Deux cents bateaux, ornés de lanternes vénitiennes, glissaient lentement sur les eaux calmes des lacs. En ce moment, l'avenue des Champs Elysées et la place de la Concorde ne sont qu'un immense foyer de lumières. Sur la place de la Bourse et dans cent autres quartiers de Paris, il y a musique. Toutes les fenêtres sont pavées de drapeaux de toutes sortes et de toutes les nations. Les couleurs américaines se font remarquer par leur profusion, spécialement dans l'avenue de l'Opéra, où l'agence américaine a déployé un véritable luxe. A minuit la fête est encore dans toute sa splendeur, et il est probable que les réjouissances dureront jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Paris, 17 juillet. — M. P. Berthelot, chimiste, membre de l'Institut, a été élu sénateur à vie, en remplacement de M. Dufour, décédé. — Le Sénat a adopté le projet de loi sur la liberté de la presse.

New-York, 29 juillet. — Une dépêche de Paris annonce que malgré l'opposition du gouvernement qui ne proposait qu'une vente partielle des joyaux de la couronne, la Chambre a adopté un projet de loi tendant à vendre la collection tout entière.

Paris, 29 juillet. — Au cours de la séance d'aujourd'hui, M. Camille de La Croix, président de la Chambre des députés, a lu un décret du président de la République prononçant la clôture de la session. Il a dit ensuite que le pays serait juge des travaux de l'Assemblée qui va se séparer et que tous ses membres devront s'incliner devant ce jugement. Il espère que la politique de la future Chambre sera inspirée par le désir de favoriser le bien-être de la nation.

New-York, 29 juillet. — On annonce qu'un décret du président de la République française convoque les électeurs pour le 31 août, à l'effet d'élire les membres de la Chambre des députés. Le deuxième tour de scrutin aura lieu le dimanche suivant.

AFFAIRES DE TUNIS.

Paris, 1^{er} juillet. — Une émeute sérieuse a éclaté ce matin à Sfax. Le consul de France a été insulté et blessé. Il a le bras cassé. Sfax est aux mains des insurgés. Deux mille hommes de troupes françaises vont être dirigés sur ce point.

Londres, 4 juillet. — Le *Times* publie la dépêche suivante de Tunis: « Un témoin oculaire dit qu'il ne reste pas un seul Européen à Sfax. Le chef des insurgés est un officier de l'armée du bey. » Les Arabes de Gabès se sont révoltés.

New-York, 7 juillet. — Des dépêches de Tunis annoncent que les Français ont commencé le 5 le bombardement de Sfax et que la ville a riposté.

New-York, 8 juillet. — Une dépêche de Paris annonce la mobilisation d'un corps d'armée.

Tunis, 8 juillet. — Les frégates françaises *Alma* et *Reine-Blanche* ainsi que trois canonnières bombardent Sfax.

Tunis, 9 juillet. — On dit que les Français ont détruit tous les forts ainsi que la grande mosquée de Sfax. Les insurgés tiennent toujours.

Paris, 9 juillet. — Le bombardement de Sfax n'a pas duré longtemps; mais il a produit un tel effet que lorsque les troupes françaises ont débarqué, elles n'ont rencontré aucune résistance.

Londres, 11 juillet. — Dix grands vaisseaux de guerre français ont quitté Toulon en route pour Sfax et Tunis. — On estime à 15,000 le nombre des insurgés qui sont aux environs de Sfax.

Tunis, 12 juillet. — Une insurrection menace la Régence de Tunis, à moins qu'elle ne soit réprimée énergiquement.

Paris, 12 juillet. — En raison des explications fournies par la Porte relativement à Tripoli, le différend entre la France et la Turquie a été écarté. La Porte a renouvelé les assurances, données primitivement, qu'en envoyant des troupes dans la Tripolitaine, elle n'avait eu qu'un seul but, le maintien de l'ordre. L'insurrection reste limitée aux environs de Sfax. Les autres ports de la Tunisie sont tranquilles.

Paris, 13 juillet. — Le ministre de la guerre a reçu de Sfax une dépêche lui annonçant que l'escadre française, arrivée jendi devant cette ville, l'a bombardée vendredi et que son occupation a eu lieu dans la journée de samedi, malgré une vigoureuse résistance. Les Français ont eu huit hommes tués et une quarantaine de blessés. Les positions occupées par les Français sont assez fortes pour que la plus grande partie des troupes de débarquement puisse retourner à bord lundi. La ville de Sfax avait été fortifiée par les Arabes et entourée de profondes tranchées.

Paris, 15 juillet. — Une dépêche de Medhia annonce que le combat de Sfax a eu lieu dans une plaine en dehors de la ville et a duré deux heures. Les dépêches de Sfax disent que pendant le bombardement et la prise de cette ville 400 Arabes ont été tués et 800 blessés. Une grande agitation règne au sud de Tunis.

Paris, 19 juillet. — L'engagement qui a eu lieu samedi près de Sfax est confirmé, ainsi que la mort du principal chef des insurgés. Les résultats de la lutte ont produit sur les Arabes une grande impression. Le général commandant les troupes françaises a ordonné le désarmement des habitants de Sfax; la remise d'un certain nombre d'otages et le paiement d'une indemnité de guerre de 15 millions de francs. Les habitants sont requis d'avoir à pourvoir les troupes françaises de tout ce qui leur est nécessaire et rendus responsables de tout ce qui pourrait compromettre la sûreté de l'armée.

Londres, 19 juillet. — On annonce de Tunis qu'un corps considérable de cavaliers arabes s'est engagé, par un audacieux coup de main, d'un grand nombre de chameaux appartenant au bey, et des bestiaux et autres propriétés appartenant à des Italiens.

Paris, 20 juillet. — Une dépêche de Tunis dit que les troupes du bey désertent par centaines. L'adjudant qui approvisionne Tunis sera placé sous la garde d'un régiment français, de manière à en empêcher la destruction. Les tribus tripolitaines qui, à cette époque de l'année, se rendent annuellement à Tunis, se sont jointes aux insurgés. Des espions rapportent que les insurgés ont l'intention de combattre les troupes du bey ainsi que les Français. Les insurgés pillent et massacrent en masse les populations chrétiennes.

Paris, 23 juillet. — L'escadre française a quitté Sfax, se rendant à Gabès, ville située à 200 milles au sud de Tunis, à l'embouchure d'une petite rivière qui se jette dans le golfe de Gabès.

New-York, 25 juillet. — Une dépêche parvenue à Tunis, venant de Medhia, annonce que quinze navires de guerre français bombardent Gabès.

Tunis, 26 juillet. — Les troupes du bey ont déserté en masse, abandonnant ainsi la garde du palais. Il ne reste aucun officier voulant prendre la responsabilité de commander le peu qui reste dans le cas où l'on aurait à réprimer une insurrection.

New-York, 27 juillet. — Une dépêche de Londres annonce que les Français ont occupé Djérba en Tunisie.

Paris, 27 juillet. — Les journaux de Paris publient la dépêche

suivants. Le bey a pris des mesures pour le maintien de l'ordre public à Tunis, à la Goulette et aux environs. Il réorganise son armée en vue d'assurer l'ordre public dans toute l'étendue de la Régence. L'occupation de Gabès par les Français a produit une profonde impression sur les Arabes. — Le Sénat a adopté toutes les dépenses de la guerre.

Tunis, 29 juillet. — Plus de 1,500 Arabes se sont avancés jusqu'à Radensis, à 6 kilomètres de la Goulette. Quatre Européens et trois Arabes ont été assassinés sur la route, non loin de Tunis. Le bey a donné l'ordre d'enlever le pont de bateaux qui se trouve entre la Goulette et Radensis. Un détachement français en surveille les environs. Une autre dépêche de Tunis dit que des Arabes sont à quatre milles de Tunis. L'inquiétude règne dans la ville, où la plupart des ateliers sont fermés. Des masses de population, fuyant à l'approche des Arabes, sont arrivées à Tunis. Le bey a fait occuper la route de la Goulette par de l'artillerie. A Sfax, les Français ne sont encore maîtres que des approches de la ville. Au delà des portes, il serait pour eux improductif de s'aventurer.

Tunis, 28 juillet. — Les Arabes ont abandonné les positions qu'ils occupaient aux environs de Tunis et la panique a cessé; mais la plus grande inquiétude règne au sujet des Européens qui habitent l'intérieur.

ITALIE.

Rome 2 juin. — En présentant à la Chambre le nouveau ministère, M. Depretis a déclaré qu'il n'avait accepté la présidence du conseil que par sentiment du devoir. Il s'est ensuite étendu sur la nécessité de réformer le système électoral. Le gouvernement, a-t-il dit, est décidé à augmenter le budget de la guerre et à compléter la réorganisation de l'armée d'après le mode adopté par le Parlement. En ce qui concerne les relations extérieures, il dit que le pays désire le maintien de la paix, mais une paix digne. Pour terminer, le ministre des affaires étrangères déclare que, quant à présent, il ne peut consentir à la publication de la correspondance échangée relativement aux affaires de Tunis.

Rome, 15 juin. — La Chambre des députés a rejeté par 314 voix contre 39 l'établissement du suffrage universel. Un seul député, Signor Fabri, est favorable au suffrage des femmes.

Rome, 20 juin. — Le ministre des affaires étrangères a accordé un congé au consul d'Italie résidant à Tunis.

Paris, 13 juillet. — Le général Calini, ambassadeur d'Italie, a présenté ses lettres de rappel au président de la République.

ALLEMAGNE.

Berlin, 17 juin. — Une grande quantité d'écrits socialistes ont été découverts ici. Les auteurs ont été expulsés de Berlin.

Berlin, 27 juin. — En attendant la présentation à la prochaine session du Reichstag d'un projet de loi arrêtant l'émigration, le gouvernement vient d'interdire aux agents d'émigration des compagnies étrangères la pose de leurs affiches.

Dresde, 29 juin. — Le journal officiel publie un ordre ministériel par lequel, en vertu de la loi contre le socialisme, tout individu soupçonné de troubler la paix publique sera expulsé de Leipzig ou de ses faubourgs.

Berlin, 30 juin. — En vertu de la loi contre le socialisme, trente-trois personnes ont été expulsées de cette ville.

Londres, 30 juin. — A la suite de perquisitions domiciliaires faites dernièrement par la police à Dresde, deux députés au parlement de l'empire ont été arrêtés. D'autres sont partis pour l'Amérique.

AUTRICHE.

Pesth, 29 juin. — Sur les 298 députés élus à la Diète hongroise, 174 sont ministériels, 63 indépendants; 44 font partie de l'opposition modérée; 8 sont nationaux; et 9 n'appartiennent à aucun parti.

NOUVELLES DIVERSES.

Paris, 6 juin. — Henry Viextemps, le célèbre violoniste belge, est mort.

Londres, 7 juin. — Les derniers communistes amisés viennent d'arriver de la Nouvelle-Calédonie.

Londres, 11 juin. — Des avis de Buenos-Ayres datés du 15 mai annoncent que les Chiliens ont commencé l'évacuation de Lima, où la tranquillité est complétée.

Londres, 9 juin. — Le centième anniversaire de la naissance de George Stephenson, l'inventeur de la locomotive, a été célébré aujourd'hui dans différentes parties de l'Angleterre, notamment à

Newcastle-on-Tyne. Ce centenaire a aussi été célébré par le personnel des chemins de fer sur divers points du continent européen.

Liverpool, 10 juin. — On a tenté, la nuit dernière, de faire sauter l'hôtel de ville de Liverpool. Deux individus soupçonnés d'en être les auteurs ont été arrêtés. Ils avaient sur eux de la dynamite, des revolvers et étaient passablement fournis d'argent. Leur identité a été constatée; ce sont deux Irlandais, nommés Mac Kenna et Roberts. Des papiers trouvés en leur possession établissent qu'ils appartiennent aux Fenians. Diverses circonstances sont de nature à faire croire que le complot a été préparé en Amérique.

Madrid, 18 juin. — Le gouvernement espagnol vient d'autoriser l'immigration de soixante mille israélites expulsés de Russie. Ils sont attendus prochainement.

Aden, 13 juin. — Quinze explorateurs italiens, un officier, dix matelots et quatre soldats, partis de la baie d'Arabs, Abyssinie, ont été massacrés dans l'intérieur. Les détails manquent.

Londres, 27 juin. — Les cloutiers de Straßburg, au nombre d'environ 30,000, se sont mis en grève. Ils demandent une augmentation de salaires de 30 pour 100.

Ottawa, 29 juin. — L'ex-alderman Clancy, de cette ville, a fait hier, en présence de plusieurs milliers de spectateurs, l'essai de sa machine volante. Parti de l'église Ste-Anne à l'aide de son appareil, il s'est élevé à une hauteur de douze pieds; il a fait un parcours d'environ un quart de mille. Cette expérience a excité le plus vif étonnement. M. Clancy se propose de traverser la rivière Ottawa, en partant du haut de la tour du Parlement. L'inventeur travaille à sa machine depuis trente ans. Il a obtenu un brevet d'invention.

Londres, 18 juillet. — Le gouvernement français vient de conclure un traité avec le chef Amadou, du Sénégal, accordant à la France le droit exclusif d'établir des comptoirs et d'ouvrir des routes devant aboutir au Niger. La ville de Segou sera placée sous le protectorat de la France et un consul français y établira sa résidence. On a aussi l'intention de construire un chemin de fer qui reliera le Niger de manière à établir une communication avec la partie supérieure du Soudan.

New-York, 22 juillet. — Edison active ses préparatifs pour l'éclairage à l'aide de la lumière électrique du quartier de New-York borné par Spruce et Wall streets, Nassau street et East river. Les fils sont posés dans environ 500 maisons et l'éclairage commencera le 1^{er} octobre. A l'exception du montage d'une machine à vapeur puissante, tous les travaux sont presque terminés. Le prix de l'éclairage électrique sera à peu près le même que celui du gaz.

Tentative d'assassinat sur le président des États-Unis.

New York, 2 juillet. — On a tiré deux fois sur le président Garfield ce matin, au débarcadère du Baltimore and Ohio Railroad. Il a reçu deux balles dans le dos. L'homme qui a tiré sur lui est arrêté.

Washington, 2 juillet, 11 h. du matin. — Les deux coups de feu tirés sur le président ont porté, le premier au bras droit, le second au côté droit, près des reins. On n'a pas encore extrait les balles.

Washington, 2 juillet, 11 h. 10 m. — Le président a toute sa présence d'esprit; il se plaint très-peu. Il vient de dicter le télégramme suivant à sa femme: « Le Président me prie de vous faire savoir qu'il a été blessé, peut-être dangereusement. Il espère que vous viendrez le rejoindre bientôt. Il vous envoie l'expression de sa tendresse. — A-E. ROCKWELL. » Une des balles est logée dans l'abdomen. — L'assassin se nomme Charles Guiteau. Il dit qu'il avait voulu tuer Garfield pour mettre Arthur à sa place. On considère cet attentat comme un assassinat politique. — Guiteau est un homme de petite taille avec les cheveux et la barbe d'un blond ardent. Sa physionomie a quelque chose de sombre et lugubre en apparence. Cela tient en partie à ce que ses joues sont osseuses et ses yeux très-écartés l'un de l'autre. Ce fait est remarquable chez la plupart des grands criminels.

Washington, 3 juillet. — L'amélioration qui s'était produite dans la situation du président s'est continuée jusqu'à présent. Sa température et sa respiration sont à l'état normal.

Washington, 4 juillet, 2 h. 25 après-midi. — Le président vient de se réveiller. En apercevant le Dr Bliss, il lui a dit: « Docteur, je suis mieux que je n'ai encore été depuis ma blessure. »

Washington, 5 juillet. — L'anxiété publique ne diminue pas. L'anniversaire du 4 juillet est passé inaperçu. Le bruit que depuis hier soir quelques symptômes défavorables se sont produits a attiré aux alentours de la Maison Blanche une foule bien plus considérable qu'auparavant. Des centaines de citoyens sont indolents dans la pensée que le président se rétablira. De même que l'a

dit : « Garfield, chacun ne cesse de répéter : « Il se guérira. » « Il se guérira. » « Il fait ce qu'il veut. » Depuis qu'il est blessé, le courage déployé par le président a accru sa popularité. Chacun reconnaît que dans toutes les circonstances, il est resté calme, même en présence de la mort menaçante.

Washington, 6 juillet, 3 h. de l'après-midi. — Les médecins assurent que tous les symptômes favorables se maintiennent ; dans cette situation chaque minute qui s'écoule augmente de beaucoup les chances d'un rétablissement.

Washington, 7 juillet. — Le sentiment dominant aujourd'hui est que le président se rétablira. Il a bon appétit et désire manger plus que ses médecins ne lui permettent. Il est beaucoup plus gai que ces derniers jours. Hier il citait en train quelques passages comiques des œuvres de Shakespeare. Le dévouement de sa femme ramène son courage.

Exécutive Mansion, 12 juillet, 8 h. du matin. (Officiel.) — Le président est très-bien ce matin. La haute température signalée dans le bulletin d'hier soir ne s'est pas maintenue. Elle a commencé à diminuer à la fin de la soirée.

On lit dans le *Courrier de San Francisco* du 20 juillet (édition hebdomadaire) :

« La réaction qui s'est produite ces jours-ci dans l'état du Président Garfield a été suivie d'une telle amélioration que les médecins qui l'assistent ne doutent plus maintenant de sa guérison et d'entière guérison. Tous les symptômes fâcheux ont disparu, et il est bien démontré aujourd'hui que les balles de l'assassin n'ont atteint aucune région vitale. Le pays peut donc se livrer à l'espoir que le Président Garfield pourra reprendre bientôt l'exercice de sa charge. »

On lit dans le *Courrier de San Francisco* :

« On agit en ce moment la question de réduire la durée du voyage en chemin de fer de l'Atlantique au Pacifique et vice versa. La limite actuelle du temps nécessaire pour traverser le continent est de six jours et trois heures, en moyenne. Mais la Compagnie de l'Union Pacifique se propose de reconstruire le parcours entre Ogden et Omaha ou Council Bluffs, de manière à pouvoir opérer la jonction avec les trains du matin partant de cette dernière place pour se rendre à Chicago, au lieu de faire connexion comme aujourd'hui avec les trains du soir. Au moyen de cette combinaison, le voyage de New-York à San Francisco pourrait s'effectuer en cinq jours et demi. La même combinaison aurait lieu, dit-on, pour la route transcontinentale du Sud, dont la durée du voyage se trouverait réduite dans la même proportion. »

Culture et préparation du tabac à la Guadeloupe.

MÉTHODE SUIVIE PAR M. LEONCE CHADLET.

[Une médaille d'argent a été obtenue par ce planteur à l'exposition universelle de Paris, en 1869, pour ses tabacs en feuilles.]

Terrains qui conviennent à la culture du tabac et leur préparation.

Toutes les terres fertiles qui peuvent se pulvériser facilement conviennent à la culture du tabac. Les terrains profonds, plats et frais qui s'égouttent aisément après les grandes pluies sont les meilleurs. Non-seulement les plantes sont à l'abri des vents violents, mais encore elles sont pendant moins de temps exposées à l'ardeur du soleil.

Les terres doivent être labourées à une profondeur variable de 20 à 30 centimètres. Il y a lieu d'éviter de mélanger le sous-sol à la terre fertile, ce mélange étant toujours nuisible à la qualité de la plante.

L'engrais qui convient le mieux est celui de paille, mais il faut le laisser au moins un mois en les ayant de l'employer. Il doit être dans tous les cas entièrement mélangé au sol.

Lorsque la plantation doit se faire dans une plaine, il convient d'aplanir, avant d'y procéder, la surface du sol. Quand, au contraire, il s'agit de mettre en culture un terrain en pente, il y a lieu de former des sillons et de planter sur le milieu du côté des sillons qui fait face au sommet du terrain. Dans l'un comme dans l'autre cas, il faut ouvrir des fossés à une distance de 10 mètres, afin de faciliter l'écoulement des eaux.

Semis.

Les semis doivent se faire pendant le mois d'août, de telle sorte que la plantation ait lieu durant les mois d'octobre, de novembre et de décembre, afin que l'on puisse profiter pour cette opération des petites pluies fines qui tombent ordinairement dans cette saison.

Il serait utile, si l'on doit planter beaucoup de tabac, d'espacer ses semis de quinze jours pour éviter que les plants n'aient le temps de prendre trop de force avant leur transplantation.

Le premier semis doit être assez considérable pour suffire autant que possible à la plantation entière. Il doit s'effectuer à la nouvelle lune mois précité (août). Les autres semis sont faits seulement pour parer aux éventualités. On estime que dix plates-bandes de 3 mètres de long sur 1 mètre et demi de large, enssemencées peuvent donner suffisamment de plants pour un hectare de terrain.

On dispose alors d'un emplacement dans les alentours de la maison, que l'on fait entourer d'une bonne barrière, afin d'éviter les dégâts des animaux. Cet emplacement doit être rapproché le plus possible d'un cours d'eau en raison de l'arrosage qui doit se faire régulièrement soir et matin. On établit ensuite des plates-bandes auxquelles il convient de donner au moins 25 centimètres de hauteur et de 1 mètre à 1 mètre 50 centimètres de largeur. On répand une bonne quantité de terreau sur ces plates-bandes qu'on recouvre d'une couche de cendre, et on procède ensuite à l'opération des semis.

La quantité de graines que l'on se dispose à semer doit être mélangée avec huit ou dix fois son volume de sable bien fin. On arrose, immédiatement après les semis les plates-bandes, et on y verse encore une certaine quantité de cendre afin d'éviter les insectes, fourmis, etc. Les plates-bandes sont ensuite recouvertes de branches de palmiers, de coccoliers ou de nattes. On les découvre de cinq heures du soir à huit heures du matin, à moins que l'on ne craigne de fortes averse pendant la nuit. Les pépinières doivent être toujours tenues nettes de mauvaises herbes. On les visite tous les matins pour chercher les chenilles et les détruire.

Il y a lieu de faire préparer le terrain destiné à la plantation du tabac aussitôt après l'ensemencement.

Lorsque les plants ont atteint une hauteur de dix centimètres environ, ils ont quatre ou cinq feuilles, sans compter les deux premières qui touchent au sol ; on profite alors d'un temps pluvieux entièrement couvert pour commencer à les extraire des plates-bandes. Cette opération doit se faire le matin de cinq à huit heures, après avoir eu le soin d'arroser la pépinière. Les plants, placés dans des paniers, doivent être déposés dans un endroit au frais et à l'ombre jusqu'au moment de les mettre en terre. Ce dernier travail doit s'effectuer à partir de quatre heures du soir jusqu'à huit nuit. On le continue le lendemain matin, si tous les plants n'ont pu être transplantés la veille.

Transplantations et distance à observer entre les plantes.

Il faut faire un choix des meilleurs plants et laisser de côté ceux qui n'ont pas de consistance. On pratique dans le sol une couverture avec toute la main pour y planter le plant et on l'assujettit ensuite avec les deux mains en pressant légèrement la terre autour.

La distance à observer entre les plants dépend de la nature du sol et aussi de l'espèce de la plante ; mais pour les tabacs ordinaires il est toujours bon de laisser cinquante centimètres entre les plantes et quatre-vingts centimètres entre les rangées, et pour les grandes tabacs il faut augmenter ces distances de dix à vingt centimètres. L'hectare doit contenir de vingt-cinq à trente mille pieds de tabac, et on estime que vingt pieds donnent en moyenne un kilogramme de tabac fait.

Pour éviter des écueils, il y a lieu de remplacer au fur et à mesure les plantes qui périssent au moyen des plants qu'on doit avoir soin de conserver pendant au moins un mois après la transplantation ; passé ce délai on ne doit plus continuer ce travail, car il y aurait trop de différence d'âge entre les plantes.

La plantation doit être tenue constamment en état de propreté et complètement nette d'herbes parasites. Il est utile également, s'il fait sec, de procéder au moyen de rigoles à l'arrosage de la plantation tous les huit jours et pendant la nuit jusqu'au moment où les feuilles entrent en maturité.

Il faut faire une classe séparée pour les insectes et aux chenilles ; c'est le matin surtout qu'il convient de faire cette chasse. Ce soin peut être confié aux femmes et aux enfants.

Environ un mois après la plantation, temps que la plante met ordinairement pour faire ses racines, il faut donner au sol un premier sarclage. On consolide alors les plantes ou formant avec la terre remuée des petits sillons sur toute la longueur de la ligne des plantes. Cette opération doit se renouveler chaque fois qu'il y a lieu de nettoyer les tabacs.

Étiollement.

Quand la plante a atteint près de deux pieds, cinquante à soixante jours après la transplantation, on doit procéder à l'étiollement ; on casse de dix à quarante feuilles à la plante, suivant sa venue, après avoir détruit les trois ou quatre feuilles qui touchent ordinairement au sol et celles qui sont déchirées ou piquées par les vers.

Quelques-unes des plus belles plantes de tabac ne doivent pas être étiolées afin qu'elles puissent fournir des graines pour la saison prochaine. Ces graines doivent être conservées, quand elles sont bien sèches, dans des bœux ou dans des bouteilles.

Trois jours après l'étiollement, les bourgeons commencent à pousser aux aisselles des feuilles et au pied de la plante ; il faut avoir le soin de les enlever au fur et à mesure qu'ils poussent. Cette opération doit se renouveler régulièrement deux fois par semaine et jusqu'à ce que le tabac soit récolté.

Maturité.

La maturité se produit à la Guadeloupe dans une période de cent cinq à

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE QUERRE.

- 22 août. Goél. locale Targaro, commandée par M. Berchon des Esarts, lieutenant de vaisseau.
 9 août. Transport à voiles Beaumanoir, commandé par M. Bugard, lieutenant de vaisseau.
 8 août. Transport à vapeur français Vire, commandé par M. Le Do, lieutenant de vaisseau.
 19 août. Goél. de la station locale Arai, 20 h. d'équipage, commandée par M. Feyzeau, lieutenant de vaisseau.
 22 août. Aviso à vapeur français Guichen, 97 h. d'équipage, commandé par M. de Gironde, lieutenant de vaisseau.
 4 septembre. Goél. française Orokena, commandée par M. Bérard, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

- 3 mai. Goél. française Vini, de 100 ton., cap. Chaves.
 13 juin. Côte française Beravere, de 11 ton., cap. Hansen.
 7 juillet. Brig. allemande Lolling, de 317 ton., cap. Hillers.
 11 juillet. Goél. française Française, de 81 ton., cap. Lerée.
 1^{er} août. Côte française Ariane, de 7 ton., patron Heau.
 3 août. Côte française Faripiti, de 17 ton., cap. Araud.
 9 août. Goél. anglaise Sibyl, de 180 ton., cap. Sinclair.
 10 août. Brig. goél. allemande Nautilus, de 173 ton., cap. Hewson.
 24 août. Goél. française Hinariti, de 100 ton., cap. Sinou.
 28 août. Goél. française Island Belle, de 44 ton., cap. Hoffmann.
 29 août. Goél. française Aurore Toran, de 17 ton., cap. Teura.
 31 août. Goél. de Borabora Hammariti, de 64 ton., cap. Elacoti.
 1^{er} septembre. Trois-mâts-barque norvégienne Mathanja, de 367 ton., cap. Petersen.
 3 septembre. Goél. américaine Dolly, de 42 ton., cap. Higgins.
 5 septembre. Goél. française Stella, de 17 ton., cap. Witmol.
 6 septembre. Brig. goél. française Paloma, de 293 ton., cap. Berude.
 6 septembre. Goél. de Rimatara Atotava, de 46 ton., cap. Hametua.

Situation de la Caisse agricole au 1^{er} septembre 1881.

ACTIF.		F.	C.	F.	C.
En dépôt au Trésor Colonial.....	100,000	00			
Colons en magasin. — Achats.....	44,573	35			
Id. id. — Avances.....	10,279	10			
Avances sur coton égrené.....	1,970	48			
Egrenage.....	522	25			
Chargement du Baylon.....	12,057	26			
Id. — du Mangapou.....	14,870	75			
Id. — de l'Océan.....	45,051	49			
Service Local (Balance de diverses avances).....	4,897	60			
Prêts simples.....	2,099	40			
Intérêts dus sur ces prêts.....	571	78			
Prêts hypothécaires.....	24,528	23			
Intérêts échus sur ces prêts.....	206	00			
Immeuble situé rue de la Cathédrale.....	20,000	00			
Maison et terrain situés quai de l'Urnie.....	41,193	20			
Terres en possession dans les districts.....	21,747	49			
Mobilier, selon l'inventaire.....	1,349	00			
Avances à régulariser.....	130	00			
Déficit sur les anciennes avances.....	3,873	06			
Emmanuel Lotz, résidu des c. cour.....	8,379	25			
Frais généraux (à compenser d'année).....	6,061	07			
Tuahu à Opa (selon jugement du tribunal)	1,143	35			
Frais de justice à régler.....	2,066	09			
Société française d'Alimono et c. c. cour.....	63,797	00			
Immigration (Balance des avances).....	20,795	05			
Caisse — Argent et bons.....	13,054	72			
Total de l'actif.....	600,001	77		600,001	77
PASSIF.					
Dépôts en numéraire.....	113,252	66			
Intérêts sur dépôts arrêtés au 1 ^{er} janv. 1881.....	743	79			
Bons hypothécaires en circulation.....	158,140	00			
Bons de caisse en circulation.....	60,000	00			
Compléments des avances (à solder).....	1,777	75			
Total du passif.....	303,894	20		303,894	20
Balance en faveur de la Caisse agricole.....				296,107	57

Certifié conforme aux écritures:

Le Secrétaire trésorier, ADAM KULZCHER.

Vu: L'Ordonnateur, Président du Comité directeur,
GABRIE.

ANNONCES

BOIS A BRULER A VENDRE

Chez LANTEIRÈS.

211-112

SODA WATER FOUNTAIN
ON THE AMERICAN SYSTEM—DIRECT FROM NEW YORK.

The MARBLE FOUNTAIN in Petite Pologne street, next door to Mr. Chretien's, dispenses daily, at all hours, the coolest drinks of Strawberry, Raspberry, Gooseberry, Pine Apple, Vanilla and Lemon Syrup.

Presently Root and Birch Beers, Ginger Ale and Saraparilla.

218-2-1

Nou v.

Le sousigné a l'honneur d'informer les habitants de Tahiti qu'il vient de recevoir et aura constamment en magasin un assortiment complet de peintures, huiles, papier à tapiser, vitres, le tout choisi expressément pour ce marché par M. Thomas Stodard.

Conditions invariablement au COMPAT pour ce genre d'articles.

J. P. DE GUENO,

Rue de la Petite-Pologne.

The undersigned begs to inform the public of Tahiti that he has just received, and will always keep in stock, a full supply of paints, oils, wall-paper and window-glass, selected expressly for this market by Mr. Thomas Stodard.

Invariable terms: CASH! for this class of goods.

J. P. DE GUENO,
Petite-Pologne street.

219-4-1

A attendu prochainement par ROMÉO :

chapeaux
bonnettes
mercerie
chemises
pajamas, ombrelles
chapeaux
Robes
Vêtements
Fleurs

Châles
Mousselines
Cravates
Tasses divers
Jouets d'enfants
Rubans
Cajou de bain
Poissons ronds
Poignets pour dames

M^{me} GOTTHARD.

A louer au mois JOLIE MAISON D'HABITATION, avec jardin (champ de courses), avec jouissance du terrain y adjacent. S'adresser à M^{re} BONET, débiteur, rue de Rivoli.

198-1-5

A VENDRE chez les sousignés.

par trois-mâts-barque MATHANJA, arrivé le 1^{er} septembre :

Toile à sac
Lampes à suspension
Sacs d'Epson
Alimentaires Jerking
Broderie
Gaze diverses couleurs
Tricot
Fil à coudre
Indiennes
Parapluies en toile
Calicot
Couvertures
Chemises blanches
de couleur
Parcs
Châles
Tissus
Jouets d'enfants
Fleurs artificielles
Bijou et Porter
Général
Rhum
Eau de Selters
Lampes de table

Fromage de Hollande
Tabac à chiquer
Jambons de Westphalie
Pain croustillé
Lentilles de Bohême
Champagne
Gâteaux
Cafés
Bavaroises en fer
Pipes
Biscuits
Huile antique
Cartes à jouer
Foudre de chasse
Services de table
Fourneaux de bureau
Armoires
Bois assortis
Sai de Liverpool
Briques ordinaires
Huile de lin
Verres
Peinture blanche
Toiles jaunes

200-11-4

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE L'Océan.

5 francs

ABONNEMENT

5 francs

Par an.

A

Par an.

LA FRANCE MARITIME ET COMMERCIALE

Journal hebdomadaire.

141-11-12

S'adresser à F. DAPDIN.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Du 2 au 8 septembre 1881.

DATES	PRESSION barométrique		TEMPÉRATURE				PLUIE	VENTS DOMINANTS
	à 1 heure	à 4 heures	à 6 heures	à 9 heures	à midi	à 3 heures		
2 sept.	761.0	00.05	19.0	26.4	22.6	24.0		E Brise N. E.
3.....	763.0	00.05	20.2	27.2	23.7	24.0		E N E Brise N. E.
4.....	765.0	00.10	19.2	28.0	25.6	24.0		O Brise N. E.
5.....	766.0	00.15	19.2	28.2	23.7	24.0		N O Brise N. E.
6.....	762.0	00.05	20.1	28.0	24.1	24.0		E id.
7.....	761.0	00.10	20.0	28.4	24.2	24.0		O id.
8.....	763.0	00.05	20.0	28.4	24.2	24.0		E N E Brise N. E.



PARTIE LITTÉRAIRE

PHILIPPE MESSAROS

LES DEVOUEMENT D'UN FILS.

Une famille grecque.

(Suite.—Voyez le précédent numéro.)

PHILIPPE MESSAROS

AORE RA TK AURARO O TE HOE TAMAHI.

Te hoe fétit Teretia.

(O mui hio.—Aho i te numéro i mau o tole.)

Voici ce qui avait eu lieu durant cette fatale soirée. Au coucher du soleil, une petite troupe de soldats grecs fuyait devant l'ennemi, cherchant un refuge dans les cavernes de la montagne et les retraites de la forêt. Les Turcs les seraient de près, poussant avec rage leur cri de : Allah ! et faisant siffler les balles à l'oreille des fugitifs. Malgré la rapidité de leur fuite, ceux-ci s'arrêtaient de temps en temps, et se mettant en ligne contre l'ennemi, ripostant bravement à son feu. A chacune de ces salves, ils faisaient halte et semblaient délibérer entre eux, ce qui donnait à la petite troupe le temps de recharger ses armes, longs fusils richement ornés d'or et d'argent. Puis s'élançant vers la forêt prochaine, ceux-ci laissaient leurs ennemis à distance. Lorsque enfin, avant de s'engager dans les taillis, ils eurent fait feu pour la dernière fois, les Turcs, renonçant à cette chasse désespérée, firent volte-face et s'en retournèrent lentement.

— Nous voilà sauvés ! dit alors à ses compagnons le chef de la bande fugitive. La bataille est perdue, mais la vie et la liberté nous restent. Mes amis, mes frères, c'en est fait : plus d'espoir d'affranchir notre malheureux pays ! Nous succombons sous le nombre, et comme le soleil qui s'enfoncé là-bas dans la mer, s'éteignent ces premières lueurs de notre indépendance. Mais ne perdons pas courage ! Dieu n'abandonnera pas la bonne cause. Il est d'autres lieux où nos frères s'arment pour affranchir leur patrie et leur foi du joug détesté. Je vous donne rendez-vous en Morée.

Teie te mau mea i tugu i faua ahiahi ahi rahi ra. I te mairi raa te mahana, te fati ra ia te tahi pupu iti faehau Teretia mai mua 'tu i te enemi, e te imi ra i te haupu raa i roto i te mau ana o te mouta, e te mau uru rau moemoe. Te tapi ra to Turetia na mui mui iho, ua aahi te poà i te riri a tuo noa'i : Allah ! (e te Atua e) i te mui hio na ra hoi e fahi pupuhi na te pae faria o te tili. Ohoi na 'tu ai à rā te aua e te ho ro rā e e faea rii i te rera vahi e te rera vahi, e ua faā i te rā e te enemi, i te pupuhi atoa raa 'tu i te pupuhi mai, mai te mataa ore. Ua pupuhi ana mai hoi te enemi rā, ua faaea rii, e hape hia 'tura e, te imi ra ratou i te parau e e nahea rā, i taji hoi i tana pupu iti ra te oomo faahou i te puao i roto i la ratou mau pupuhi, e pupuhi rora, faaunaua matai hia i te auro e te ario. Mai reira hoi, ua fahi faahou i roto i te uru raa e fatata mai, ma te vaiho i ratou mau enemi i te atea ē. E ia fatata raa ratou i roto i te mau uru rau meunou rā rā, e hou a tomo atu ai roto, na pupuhi atua ia i ta ratou pupuhi rā faahopea, aia 'tura to Turetia i maro atu à itua ā rā faufaa rā rā, toi ē atura ratou, e hoi rii matai atura i to ratou iho vahi.

Ua parau atura te raahira o tana pupu iti i fati ra i to'na mau hōa :—A ! ua ora mai nei tatou. Ua pau mau i hoi tatou, te ora nei rā e te vai tiana nei à tatou. E ta'ua mau hōa e, e ta'ua mau taee, na pau tatou. Aia 'tura e tatiuri rā toe e ora mai ai to tatou nei fenua mai roto mai i te rima o te enemi, na rahi to tatou atū ! No te rahi o tera pae i pau ai tatou, e mai te mahana e moe i rāro i te mifi ra oia 'toa to tatou tatiuri rā e riro atu ai tatou e hau taā ē. Eia-hā rā tatou ia toaruna noa i E ore te Atua e faareu noa mai i te paeau tui ia te hanapo rā. Te vai reira te vetahi mau vahi e tei rati to tatou mau taee te rave rā i te mahua ē faataa ē rāa mai i to ratou fenua e i to ratou faaroo mai rāro a'e mai i tera ta tuto riria. I teieni rā e Morée (te tahi pae au no Teretia) tatou fā-rerei faahou ai.

— Ne nous quitte pas, brave Messaros, s'écria d'une voix la petite troupe ; et tous se pressaient autour de leur chef, embrassant avec ferveur ses mains, ses habits, ses genoux. Tu le sais, nous te sommes dévoués, et si nous ne pouvons vivre ensemble, ensemble du moins nous mourrons.

— Non, frères, il faut vivre et combattre aux lieux où nous pouvons attendre un meilleur résultat, reprit Messaros. Ici notre mort ne serait utile à personne ; là-bas elle sera bien employée. Laissez-moi le temps de mettre en sûreté ma femme et mon enfant, et je me hâte de vous rejoindre dans cette autre portion de la patrie commune. Jusque-là veillez sur votre vie. Notre saïtte cause a besoin pour triompher des bras de tous ses enfants ; réunissons-nous donc dans un commun effort. A ce prix seulement est l'affranchissement de la Grèce et de notre foi. Amis, c'est le dernier vœu, et, s'il le faut, le dernier ordre de votre chef... Allez !

Vaincue par ces paroles, la petite troupe cessa toute résistance ; et pressant une dernière fois les mains de Messaros, ils se dispersèrent dans les bois. Appuyé sur son arme, Messaros les suivit du regard jusqu'à ce qu'ils eussent tous disparu ; puis souriant amèrement :

— Tout est fini, murmura-t-il. Plus d'espoir de délivrer Candie ! Fuyons donc avec ma femme et mon enfant, puisque Dieu le veut ainsi, et allons chercher ailleurs un sol libre et hospitalier. Pauvre et blessé, je quitte ma patrie ; un seul bien me reste, la confiance en Dieu. N'est-ce pas le plus précieux de tous ?...

Jetant alors son fusil sur l'épaule, Messaros se dirigea vers son habitation. Hélas ! il ne tarda pas à s'apercevoir qu'épuisé par le combat et par le sang qui coulait de ses blessures, il ne pouvait marcher que lentement et avec peine.

(La suite au prochain numéro.)

Parau atura faua pupu iti rā mai te roo hōe :— Eiaha oe e faareu mai la matou, e Messaros matai e faafatata nae maira ratos i te ratou raahira, e ua hoi ana mai te roimata i to'na pou rima, i to'na aha, e to'na tau tui. Ua hoi hoi oe e, te auro pae 'ua nei matou ia oe, e ia ore ia fia to ta'oe-noho rā i te vahi hōe rā, e matai ia to tatou pohe rā te tahi i paha i te tahi.

Ua parau atura Messaros :— Eiaha, e a'ua mau taee, e haere rā tatou e tana i te mau vahi e tura faufaa hia ē i ta tatou ohupa. I orei, e ore rā ia te faata e faufaa na hōe i to tatou pohe rā, iō rā, e mau nā rā i te tahi mau faahopea. Ua mui nā rā i te tahi mau faahopea, ia hāre a'ua va e aratai i te hōe vahi e i ta'ua tāmaiti i te hōe vahi e ore e rōaā i te enemi, o ua oia hōe nei reira, e fā-rerei oia tatou i te tahi atu vahi i to tatou nei i fenua. I teieni rā e tei reira oia hōe, ia tura hia hōe e te rima o to'na 'toa rā mau tāmaiti e mau nā i te ohupa matai ta tatou e rave nei ; i teieni rā, e tami pupu tatou i roto i teieni rohi rāa hōe. O te rave na rohi hōe ia te aia ē matai Teretia, e pāpu ai to tatou nei faaroo. E ta'ua mau hōa e ore e to hinarua faahopea teie, e ore te faue rā faahopea 'ua paha a to outou nei raahira... A haere rā !

Vi rōa 'era ratou i ta'na parau, e aia 'tura to tana pupu iti rā mairi faahou mai ; e rave faahou maira i te rima o Messaros mai te araha matai mai ta'na e pūraa 'nae atura i roto i te uru rau. Turi na 'tura Messaros i nia i ta'na mahua, e ua tātianu matai ia ia ratou e tae na i te mōe rāa rā 'tu, e i reira ihōa to'na parau rāa mai te mauvui rahi aae ē !

— Ua oti rā. Aia 'tura e rave toe e ora i Candie ! E mai te mea e, e to hinarua oia e te Atua, e mau ē au, e ta'ua vahine e ta'ua tāmaiti, e haere e imi i te tahi atu fenua tiana o te ite matai mai ia matou.

Mai te veve e te putagata hoi, te faareu nei au i to fenua ; hōe na ihōa mā matai itū i toe mai ia'ua nei, mairi rā i te tatiuri rā 'tū i te Atua. E ere anei te reira matai tei hau i te mau matai atoa ?

Tou atura oia i ta'na pupuhi nia i te tapano e haere atura Messaros i to'na rā utofaare. Na pē-hā rā i aia 'tura i mairi rā e i ai oia e, no te hōe rāa o te pou i te tāmairi rā tūtutu ore, e te tūi hoi i te tahi noa rā i to'na mau puia, e ore atura oia e matere rā ia haere, e mai te mauvui rahi hōe.

(Ei te Pō i mau nei te vahi no mui hio.)